
Compétition, médiation et mobilité dans les sociétés du haut Moyen Âge

Atelier international, Göttingen, 20 et 21 mars 2009

Geneviève Bühner-Thierry et Thomas Lienhard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/326>

DOI : 10.4000/ifha.326

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009

Pagination : 70-75

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Geneviève Bühner-Thierry et Thomas Lienhard, « Compétition, médiation et mobilité dans les sociétés du haut Moyen Âge », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/326>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

©IFHA

Compétition, médiation et mobilité dans les sociétés du haut Moyen Âge

Atelier international, Göttingen, 20 et 21 mars 2009

Geneviève Bührer-Thierry et Thomas Lienhard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Geneviève Bührer-Thierry et Thomas Lienhard

- 1 Le 20 et 21 mars 2009 s'est tenu à Göttingen, sur l'invitation de la MHFA, un atelier international sur le thème « Compétition, médiation et mobilité dans les sociétés du haut Moyen Âge ». Cette rencontre s'inscrivait dans un genre particulier, puisque l'objectif consistait à planifier une série de rencontres et de publications à l'échelle des cinq prochaines années, reprenant ainsi la formule du cycle sur les élites au haut Moyen Âge auquel la MHFA avait déjà participé assidûment entre 2004 et 2009. Le nouveau projet, s'il est imposant par sa durée, est également ambitieux par le nombre des institutions participantes, puisque, outre la Mission Historique, le programme ne rassemblera pas moins de dix-huit universités établies dans cinq pays différents (Francfort-sur-le-Main, Glasgow, Göttingen, Hambourg, Lille III, Limoges, Marne-la-Vallée, Oxford, Padoue, Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris X Nanterre, Reims, Rome III, Sheffield, Tübingen, Utrecht, Venise et Vérone), sans compter les invités occasionnels à telle ou telle rencontre.
- 2 Le thème retenu, celui de la compétition, répond à la nécessité de revisiter les modèles historiques à propos du lien social au haut Moyen Âge. En effet, une rencontre organisée par l'UMR 5594 à Auxerre en janvier 2006 sur « Don et sciences sociales » a montré l'urgence, pour les historiens médiévistes, à prendre en compte l'ensemble des travaux en sciences sociales qui se sont multipliés durant les deux dernières décennies : alors que l'accent était souvent mis auparavant sur les phénomènes d'échange et de réciprocité, il fut rappelé à Auxerre que les sociétés altimédiévales étaient aussi des sociétés compétitives, où l'échange impliquait la redéfinition des positions dans la

hiérarchie et, par suite, une mobilité sociale. À ce titre, la compétition pour les richesses, pour le pouvoir, pour un jugement judiciaire favorable ou plus généralement pour du capital social concernait tous les acteurs sociaux au Moyen Âge et constitue ainsi un thème central : il avait pourtant été étonnamment négligé par l'historiographie qui le diluait dans celui, fort évasif, de conflit.

- 3 Conflit et compétition constituent pourtant deux notions bien distinctes, et le premier mérite de cet atelier réuni à Göttingen fut de clarifier les concepts en ce domaine. Il fut ainsi rappelé que la compétition, si elle peut impliquer des tensions parfois meurtrières, implique pourtant l'existence de règles admises par tous les protagonistes ; qu'elle suppose la conscience d'un enjeu commun ; qu'elle requiert enfin une certaine symétrie entre les compétiteurs, de sorte qu'au haut Moyen Âge et sauf exception rare, un *humilis* ne peut pas entrer en compétition avec un grand, ni un homme avec une femme. Ainsi défini, ce phénomène peut aboutir à deux résultats qui sont d'ailleurs compatibles : dans un type de cas, la rivalité se dissolvait par le phénomène typiquement médiéval de médiation, tandis que dans d'autres cas de figure l'un des deux protagonistes l'emportait nettement sur l'autre, entraînant ainsi une mobilité sociale ponctuelle ou durable. Pour embrasser ce thème dans toute sa complexité, les participants à l'atelier ont envisagé diverses approches dont chacune constituera le thème d'une rencontre à venir entre 2010 et 2014, et que l'on peut présenter de la manière suivante.

1. Quels modèles ?

- 4 Une première rencontre introductive aura pour but de mettre en lumière, pour mieux s'en affranchir, les principaux modèles avec lesquels les historiens, consciemment ou non, abordent généralement le thème de la compétition. Modèles médiévaux d'abord, puisqu'il sera fait état du vocabulaire et des champs lexicaux employés par les auteurs de sources à propos de ce thème ; modèles modernes en histoire, puisqu'un bilan sera également proposé à propos de la manière par laquelle ce sujet fut abordé dans les corpus historiographiques de référence à propos du haut Moyen Âge ; modèles issus d'autres sciences sociales actuelles, puisqu'il sera demandé à un sociologue, un anthropologue et un économiste de décrire leurs propres approches à propos de la compétition. Enfin, la présentation de quelques dossiers particulièrement épineux pour l'historien altimédiéviste en ce domaine (les implications sociales des controverses religieuses ; l'évolution des *milites* ; la mobilité sociale au Xe siècle) sera l'occasion de distinguer la diversité des approches nationales à propos de ce thème.

2. Agôn : performance et compétitivité

- 5 Il s'agira d'éclairer les phénomènes compétitifs liés au geste et au savoir-faire : la compétition sportive, la fierté militaire, la concurrence pour la beauté, les concours, luttes, défis, tournois, jeux, courses, chasses, joutes oratoires etc. Qu'est-ce que gagner, être le meilleur individuellement ou en équipe, être récompensé ? L'« athlétisme » peut être aussi celui pour Dieu. Dans quel contexte valorise-t-on la compétition ? Dans quelle mesure celle-ci est-elle un substitut ou un masque pour d'autres rivalités ? Outre les études de cas occidentaux, il sera bon de faire un état des lieux comparatif : partant d'un substrat antique commun où la compétition est une pratique habituelle et cultivée

par beaucoup, quelle est son évolution en Occident latin, Orient grec, Islam, et que nous apprend une telle comparaison sur les sociétés régionales étudiées ?

3. La compétition pour le contrôle des ressources

- 6 L'enjeu sera ici de décrire l'exploitation et le contrôle des richesses ou de chercher une rationalité économique de la compétition à l'aune de nos propres critères. Par ressources, on entendra aussi bien les matières premières (sel, minerais, etc.) que les espaces naturels (forêt, eau, etc.), les droits et revenus fiscaux (tonlieu, monnaie, justice, etc.) ou les terres publiques. En ce qui concerne les ressources publiques, on mettra l'accent non seulement sur la compétition pour les obtenir (bénéfices, etc.) mais aussi sur le statut particulier qu'elles impliquent (plus-value symbolique, mémoire, etc.) et sur les modes, les moments et les conséquences de leur appropriation. On s'intéressera particulièrement :
- aux modes compétitifs d'acquisition des richesses : contrôle de la production, des échanges, part de la prédation (pillages, tributs, discussion du modèle fourni à ce propos par T. Reuter) :
 - à l'usage des richesses : accumulation/gaspillage/redistribution en relation avec les phénomènes de psychologie sociale et de stratégies individuelles (stress social, etc.) :
 - à l'impact du développement des formes de médiation religieuse (donations aux églises, fondations religieuses, etc.) sur les caractères et les formes de cette compétition.

4. Les cours comme lieux de la compétition

- 7 On soulignera ici l'importance de faire varier les échelles : cour royale, pontificale, princière, comtale, épiscopale et seigneuriale, dont chacune entretient une compétition non seulement en son sein, mais également avec les autres cours.

5. Groupes et réseaux en compétition

- 8 Il s'agira là de prendre en considération les groupes déterminés par une identité construite (par exemple le genre) ou en construction (les clercs, les guerriers, etc.) et d'analyser les formes et les buts de la compétition entre les groupes et à l'intérieur des groupes et des réseaux, le tout dans une perspective dynamique. On sera amené à poser la question des états, des ordres, des statuts.
- 9 Une place particulière sera accordée à la question du genre. D'un côté, les femmes semblent être des acteurs passifs dans la compétition, comme le suggère le concept anthropologique d'échange des femmes, de l'autre elles sont des actrices du jeu social, incitant à la vengeance ou poussant à la médiation. Pour résoudre cette contradiction, on recherchera les formes « genrées » de la compétition et de la médiation.
- 10 La compétition entre clercs et laïcs, quant à elle, suppose que l'identité des groupes soit suffisamment affirmée, que les individus se déterminent davantage par l'appartenance à un ordre que par l'appartenance à des réseaux, processus qui apparaît dès l'époque carolingienne mais qui ne se réalise qu'au XII^e siècle avec la réforme grégorienne. À l'intérieur du clergé, on s'intéressera notamment à la compétition entre évêques et moines, évêques et métropolitain, et au phénomène du népotisme.

- 11 Un autre aspect de la compétition touche à la rivalité entre les groupes d'âge, non seulement entre les *juvenes* et les *seniores*, mais aussi entre les *pueri* et les *juvenes*. Là encore, la compétition a tendance à se renforcer avec le retard de l'âge au mariage, le célibat des fils et les nouvelles règles d'héritage.

6. Normes et discours d'autorité

- 12 On étudiera ici l'idéologie de la compétition dans les textes qui font autorité : les Pères de l'Église, la littérature ascétique et exégétique, les traités moraux (miroirs, etc.) et les textes normatifs en général. Le rôle du sacré sera examiné avec une attention particulière : après l'étude fondatrice consacrée par P. Brown au saint homme (1971), ce thème a été profondément renouvelé depuis quelques années par les travaux de Claudia Rapp et Kevin Uhalde. Dans cette perspective quelques questions peuvent être approfondies :
- l'implication du sacré dans le processus de compétition spatiale et territoriale, économique, politique ;
 - le religieux comme arme dans la compétition (sanctions, jugement de Dieu etc.) et formes de médiation (réconciliation).

7 et 8. La compétition au VIIIe et au Xe siècle.

- 13 Deux dernières rencontres changeront le point de vue en passant du cadre thématique à l'examen de moments particuliers, à propos desquels on pourra exploiter les acquis des rencontres précédentes. Deux époques ont été retenues dans un souci de complémentarité, l'une (le VIIIe siècle) parce qu'elle paraît correspondre à un temps de plus grande stabilité politique, l'autre au contraire (le Xe siècle) pour son effervescence : en arrière-plan se pose la question de savoir si la différence des contextes affecte l'intensité de la compétition et les formes de sa manifestation. Ainsi pour l'étude du Xe siècle, on analysera la crise politique et les changements sociaux, la redistribution des ressources, la redéfinition des rapports entre les clercs et les laïques, entre les hommes et les femmes et on envisagera la compétition comme facteur d'instabilité durant ces décennies.
- 14 Sans doute ce programme subira-t-il des retouches, mais c'est un atelier très productif qui s'est déroulé ces 20 et 21 mars : de quelques idées générales proposées au départ est née l'architecture d'un vaste projet quinquennal, et le mérite en revient à tous les participants qui ont su harmoniser, au fil d'une discussion très libre, la diversité de leurs expériences et de leurs avis. Il est vrai que la quiétude de Göttingen, à l'opposé d'un monde universitaire français alors en ébullition, a sans doute favorisé cette discipline de discussion ; il est vrai également que le retour du printemps a pu contribuer à la bonne ambiance de la rencontre : les qualités intellectuelles des participants ont fait le reste.